

*Les expositions « La France européenne » au Grand-Palais par Pierre Audiat.*

Pour tonifier une atmosphère dont la réaction la moins défavorable était l'inertie, les autorités allemandes décidèrent de créer, au cœur de Paris, un foyer de la collaboration permanent et accessible au grand public. Sans doute des cercles, au sens précis du mot, étaient-ils déjà formés ou en voie de formation : celui du groupe « Collaboration », le cercle Aryen, les centres du parti Doriot et du parti Déat, le R.N.P. (rassemblement national populaire), qui s'était officiellement constitué pendant l'hiver, offraient aux adhérents et aux adeptes des avantages matériels qui n'étaient pas à dédaigner, ne fût-ce que des locaux bien chauffés et des restaurants bien ravitaillés, mais la foule était tenue à l'écart de ces clubs privilégiés. Il fallait l'attirer et la tenter. Ainsi naquit, dans l'immense hall du Grand-Palais « La France européenne », dont les expositions se succédèrent sans interruption pendant trois ans. Le projet conçu par Brinon et Abetz à la fin de 1940 ne fut réalisé qu'en mai 1941 ; l'inauguration de « La France européenne », qui eut lieu à la fin du mois, vit le plus grand rassemblement d'uniformes à parements rouges qu'on eût connu jusque-là ; les « personnalités françaises », en civil, apparurent en cette mer aussi rares que les survivants d'un naufrage, puis le public fut admis à visiter les stands de toute sorte qui l'initiaient à l'activité industrielle, artisanale, agricole de la France et de l'Europe. L'un des « clous » consistait dans la reconstitution d'une vraie ferme, avec de vraies vaches, de vrais porcs et de vraies poules. Pour les Parisiens amaigris, quelle aubaine de pouvoir contempler ces victuailles vivantes ! Parce qu'une telle attraction s'apparentait au supplice de Tantale, les organisateurs estimèrent qu'il serait bon de calmer les appétits qu'ils excitaient. Aussi créèrent-ils quelque temps après, dans l'enceinte du Grand-Palais, un « restaurant de la France européenne » où l'on mangeait dans se soucier beaucoup des règlements et des restrictions. Il eut des clients, mais bien moins qu'on aurait pu le croire. Chacun sentait que s'asseoir à une de ses tables était déjà un abandon ; au surplus, la propagande collaborationniste s'exerçait là plus ou moins ouvertement ; tout dîneur pouvait être considéré par ces messieurs comme un sympathisant, son nom était susceptible de figurer sur des listes obscures après avoir été inscrit sur le registre de l'hôtelier. Bref, les Parisiens, en général, se méfièrent et imposèrent silence à leur ventre. Attitude méritoire, quoique négative.

(Audiat, 1946, pp.119-120)

Au Grand-Palais une deuxième exposition de la « France européenne », sous le titre *La vie nouvelle*, déroula ses maquette, ses panneaux et ses attractions devant un public clairsemé ; en avril 1942, une conférence du chef de la Légion française antibolchevique : *De la Bérésina à la Moskowa*, constitua l'une de ces attractions. Il n'en coûtait que cinq francs pour le tout.

(Audiat, 1946, pp.173-174)